

LE GOÛT DES AUTRES

César 2001 : meilleur acteur dans un second rôle, meilleure actrice dans un second rôle, meilleur scénario, meilleur film
Oscars 2001 : nomination meilleur film en langue étrangère

Version restaurée 4K - 2000 - France - 1h52

Réalisation

Agnès Jaoui

Scénario

Agnès Jaoui

Jean-Pierre Bacri

Photographie

Laurent Dailland

Musique

Jean-Charles Jarrel

Montage

Hervé de Luze

Décor

François Emmanuelli

Costumes

Jackie Budin

Producteurs

Christian Bérard

Charles Gassot

Sociétés de production

Téléma

Les Films A4

France 2 Cinéma

Avec

Jean-Jacques Castella : Jean-Pierre Bacri

Clara Devaux : Anne Alvaro

Bruno Deschamps : Alain Chabat

Manie : Agnès Jaoui

Franck Moreno : Gérard Lanvin

Angélique : Christiane Millet

Antoine : Wladimir Yordanoff

Valérie, l'habilleuse : Anne Le Ny

Béatrice Castella : Brigitte Catillon



synopsis

C'est l'histoire d'un chef d'entreprise
qui rencontre une actrice
qui est amie avec une serveuse
qui rencontre un garde du corps
qui travaille avec un chauffeur
qui conduit une décoratrice
qui est la femme du chef d'entreprise
qui voudrait être ami avec des artistes qui...

C'est l'histoire des goûts des uns et des couleurs des autres. C'est l'histoire de personnages et de milieux qui n'auraient pas dû se rencontrer car on ne bouscule pas les cadres de références et les barrières culturelles sans faire d'histoires.



Les Acacias



CÉSAR 2001
MEILLEUR ACTEUR DANS UN SECOND RÔLE
MEILLEURE ACTRICE DANS UN SECOND RÔLE
MEILLEUR SCÉNARIO
MEILLEUR FILM

LE GOÛT DES AUTRES

UN FILM RÉALISÉ PAR **AGNÈS JAOUÏ**

ANNE **ALVARO** JEAN-PIERRE **BACRI**
ALAIN **CHABAT** AGNÈS **JAOUÏ**
GÉRARD **LANVIN** CHRISTIANE **MILLET**
WLADIMIR **YORDANOFF**

SCÉNARIO D'**AGNÈS JAOUÏ** ET **JEAN-PIERRE BACRI**

VERSION RESTAURÉE 4K



L'enfer, c'est les autres

25 ans après sa sortie, *Le Goût des autres* reste radical dans sa façon de révéler les hypocrisies de l'ordre social, mais aussi pour la sincérité et la chaleur qui résident au cœur de cette critique : il découle d'une attitude authentique et affectueuse, née de la passion que deux artistes, Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri avaient pour le cinéma — et aussi l'un pour l'autre.

Le Goût des autres est clairement redevable à Woody Allen et ses histoires douces-amères de confusion existentielle d'adultes, telles que *Annie Hall* ou *Manhattan*. Cependant, son sens de l'humour est plus sombre, ses personnages plus abrasifs — ils se rapprochent davantage de l'hystérie que de la névrose ; en un mot, ils sont français.

CASTELLA ET LES AUTRES Le film suit principalement Jean-Jacques Castella, un industriel d'âge moyen, menant une vie provinciale française typique. (...) Quand le film commence, Castella est sur le point de signer un contrat important avec des investisseurs iraniens, ce qui selon lui ne justifie tout de même pas qu'il soit suivi partout par un garde du corps, Franck, en plus de son chauffeur Bruno.

Castella, comme la plupart des personnages interprétés par Bacri (Nicolas dans *On connaît la chanson*, Henri dans *Un air de famille*, Jean-Pierre dans *Didier*), est perpétuellement grincheux et amer. À contre-cœur, il accepte d'accompagner sa femme Angélique au théâtre pour voir une production locale du *Bérénice* de Racine. Contre toute attente, il se trouve incroyablement ému par la performance de Clara Devaux, l'actrice jouant le rôle-titre. Ou est-ce Clara elle-même qui le touche tant ?

Il la reconnaît comme étant la femme qu'il avait brièvement considéré embaucher pour des cours d'anglais, et non seulement il décide de l'employer après tout, mais aussi de se consacrer à l'acquisition du goût sophistiqué de Clara et de son groupe d'amis artistes.

Autour de Castella, les personnages font face à leurs propres difficultés sentimentales, intimement liées à des clashs culturels : Bruno se demande naïvement pourquoi sa petite amie, aux États-Unis pour un stage, ne lui a pas écrit depuis trois semaines. Il renoue également avec Manie, barmaid à l'esprit libre, jusqu'à ce qu'elle lui préfère Franck, plus macho et cynique, dont les valeurs conservatrices font de leur romance un champ de mines. Quant à Angélique, elle ne comprend pas pourquoi Béatrice, la sœur de Castella, n'apprécie pas son conseil d'experte de mettre des fleurs roses partout dans son nouvel appartement. (...)

LE STYLE UNIQUE DU DUO « JABAC » Le film a marqué à la fois une apogée professionnelle et un nouveau commencement pour Jaoui et Bacri. La paire avait travaillé en tant que scénaristes et acteurs sur les œuvres des autres depuis des années, mais n'avait pas encore réalisé son propre film. Après s'être rencontrés lors d'une production théâtrale de *L'Anniversaire* de Harold Pinter en 1987, ils ont commencé à écrire des pièces ensemble. *Cuisine et Dépendances* les fit connaître dans le monde du théâtre en 1991 avant d'être adaptée au cinéma en 1993. Alain Resnais les recruta la même année afin d'adapter la pièce *Intimate Exchanges* d'Alan Ayckbourn et d'en tirer le diptyque *Smoking/No Smoking*, qui a valu au duo « Jabac » (surnom donné par le cinéaste) leur premier César du Meilleur Scénario. (...)

Le talent de « Jabac » quand il s'agissait de mettre en évidence les lacunes morales de l'humanité atteint de nouveaux sommets dans *Le*



Goût des autres. Aussi insensible et conservateur que Castella puisse être, constamment en train de jurer et de faire des remarques homophobes plus par insouciance que par quelque conviction idéologique, Clara et ses amis du théâtre sont tout aussi arrogants et prêts à porter jugement. Leur snobisme envers lui, alors qu'il tente maladroitement de montrer son engouement pour leur travail, fait peine à voir mais reste cependant compréhensible : non seulement son comportement à la limite de la vulgarité est en décalage avec leur sophistication, mais il peut aussi être blessant et offensant dans des moments que Jaoui parvient à rendre à la fois gênants et hilarants. (...)

Le titre du film résume tous les enjeux de cette rencontre d'opposés culturels : la difficulté de gérer les différences de goût, mais aussi le mystère de notre affection pour certaines personnes malgré (ou est-ce plutôt grâce à ?) leurs différences. Qu'y-a-t-il chez Clara jouant Bérénice qui parle avec tant de force à Castella ? Pourquoi Manie « tombe toujours amoureuse de gars comme » Franck, bien qu'il n'approuve pas son mode de vie plus libéré ?

On pense au livre de 1979 du sociologue Pierre Bourdieu sur l'esthétique et les styles de vie, *La Distinction : Critique sociale du jugement*. Bourdieu y affirme que l'ordre social est maintenu non seulement par la domination économique, mais aussi par ce qu'il appelle la « violence symbolique » — les normes sociales imposées par les classes dominantes, que les dominés finissent par considérer comme intrinsèquement légitimes. (...)

LE REGARD D'AGNÈS JAOUÏ Avec sa mise-en-scène patiente et attentive, Jaoui fait preuve d'un respect égal envers les deux côtés. Révélateur est peut-être le poème que Castella écrit en anglais pour sa professeure ; ses images et son langage sont naïfs et la grammaire n'est pas tout à fait correcte, mais comme le dit Manie plus tard, « Il est touchant, ce mec. » La caméra douce de Jaoui capture le jeu d'équilibriste de Bacri, entre vulnérabilité, franchise un peu brusque et impatience, et sublime son discours, rendant le moment drôle mais aussi tendu.



Sous ses apparences d'un énième drame français centré sur des gens qui ne font que parler (entre autres exemples majeurs à travers l'histoire du cinéma, nous pouvons citer les conversations de couples Godardiens dans *À bout de souffle* ou *Le Mépris*, ainsi que les contes moraux d'Éric Rohmer), *Le Goût des autres* révèle quelque chose d'inattendu. Comme Castella dans cette scène, chaque personnage doit faire un pas au-delà de sa zone de confort afin d'obtenir ce qu'il désire — et être témoin de ce pas est à la fois amusant et terriblement gênant. En accord avec l'humour du film, Jaoui illustre cet effort douloureux avec le motif récurrent de Bruno s'entraînant à la flûte traversière.

Pour Manie et Franck, le fossé qui les sépare s'avère difficile à surmonter. Quant à Clara, elle commence rapidement à remettre en question son impulsion de rejet de Castella, et se demande ce qui pourrait l'attendre au-delà de ses préjugés. Les efforts de Bruno aboutissent à une fin exaltante, légèrement hors du temps et de l'espace, où il n'est plus seul. Ce moment de flottement et d'espoir a la même beauté naïve que le poème de Castella, comme si Jaoui voulait insinuer qu'afin de sortir de notre bulle culturelle — et, par conséquent, sentimentale —, nous avons peut-être besoin d'un peu de courage, mais aussi, et surtout, d'une bonne dose d'imagination.